

5 BD sur l'adolescence

Balises, le magazine de la Bibliothèque publique d'information, vous propose de découvrir un sujet, un genre, un thème à travers une sélection de cinq ressources. Aujourd'hui, le service Webmagazine vous présente une sélection de 5 bandes dessinées sur l'adolescence, choisis par les bibliothécaires de la Bpi.

Âge des doutes et des transformations, l'adolescence est un sujet sensible, qui nécessite subtilité et empathie. La bande dessinée, qui s'adresse aux adolescents sur toute sorte de sujets, sait aussi leur parler d'eux-mêmes. À l'occasion du festival de la bande dessinée d'Angoulême, nous vous proposons quelques albums sur l'adolescence, issus de la sélection du festival.

Le Jeune Acteur de Riad Sattouf

Après une carrière fulgurante dans le monde de la bande dessinée, Riad Sattouf n'a pas encore accompli tous ses rêves d'artiste et de création. Passionné par la science-fiction dans son enfance, il a finalement orienté son trait et son récit vers le réel, et en particulier la jeunesse, dans tout son charme et dans toutes ses imperfections. Pour en faire un film, *Les Beaux Gosses*, il doit composer un casting et notamment trouver l'acteur pour incarner Hervé, son héros adolescent,, gauche et mal dans sa peau. Ce sera Vincent Lacoste. Il va nous faire le récit dessiné de cette rencontre et de leur découverte conjointe du cinéma et de la célébrité.

En alternant les points de vue de l'auteur et de l'acteur, Riad Sattouf lance une nouvelle série qui reprend les principes et le ton de *L'Arabe du futur* ou des *Cahiers d'Esther*. Basée sur le réel, d'inspiration autobiographique, on y retrouve l'ironie et la tendresse qui caractérisent l'écriture de Riad Sattouf. Du « bleu Riad » au « jaune Vincent », l'usage des couleurs, la précision et parfois la fulgurance du trait, viennent renforcer l'humour, la violence de certaines situations et surtout les doutes de l'artiste de trente ans comme de l'acteur de quinze ans. Tout en délicatesse, en fine dérision et en sobriété, ce premier tome nous charme par son humilité et sa fraîcheur.

Pucelle de Florence Dupré la Tour

Dans ce second volume de *Pucelle*, Florence, la « débutante » du premier tome, a grandi. La voilà désormais adolescente, avec tout ce que cela implique de changements physiques et d'angoisse dans le rapport aux autres. À commencer par les garçons, qui l'attirent tout en l'effrayant... Élevée dans un milieu catholique et bourgeois, elle dispose de peu d'informations pour répondre à toutes les questions qui l'assaillent. La sexualité, « la chose », est un d'abord un vaste tabou qu'elle doit dévoiler petit à petit, en en révélant les indices qu'elle décèle sur propre corps ou à travers des rencontres : rencontres d'abord maladroites et difficiles puis, à mesure qu'elle s'affirme, un peu plus aisées.

Cet album, intimiste et autobiographique, est aussi sensible que drôle. Le décalage entre la stricte éducation reçue et le monde réel devient la source de nombreux malentendus, puis d'une rébellion de la jeune adolescente contre des parents qui veulent la maintenir dans l'ignorance. Florence Dupré La Tour aborde ainsi, subtilement et avec humour, les questions de la

contraception, de l'avortement ou du harcèlement. Le dessin, léger et caricatural, rappelle Claire Bretécher ou parfois Marion Montaigne par ses outrances, mais il reste adouci par les teintes d'aquarelle rose qu'elle a choisies pour son album.

Sous les galets, la plage de Pascal Rabaté

Au début des années soixante, trois jeunes hommes traînent leurs longs corps d'adolescents sur une plage déserte de station balnéaire. Le bac et les clefs de la villa familiale en poche, Albert, Francis et Édouard profitent de leurs derniers jours de liberté avant d'intégrer une école de commerce, une fac de droit ou une formation militaire. Leur chemin croise celui d'Odette. Elle est jolie, pleine d'esprit, avec juste ce qu'il faut de mystérieux. Elle aime la bière, les baignades au clair de lune et les cambriolages de résidences secondaires. Entre Odette et Albert fleurit une attirance mutuelle, qui pousse ce fils de bonne famille à rejoindre une petite bande vivant du vol et du recel de meubles en chêne du 18^e siècle et de services à café de style Empire.

Sur cet été qui semblait être celui de tous les possibles s'abat cependant le poids des conventions sociales et des destins tracés dès la naissance. Pascal Rabaté dépeint d'un trait vif et léger l'emprise de cette morale bourgeoise sur les esprits et les corps, capturant avec précision les expressions et les postures de ses personnages. Sa palette pleine de noirs, blancs et gris colorés ancre les images dans une période historique dont on ressent la pesanteur au détour d'une phrase ou d'une case – l'Occupation puis l'épuration, la colonisation et la guerre d'Algérie, mais aussi les révoltes de mai 68, qui frémissent déjà sous les galets et les crânes de cambrioleurs gentiment anarchistes.

Mauvaise herbe de Keigo Shinzo

En perquisitionnant dans une maison close faisant travailler des jeunes filles mineures, le lieutenant Yamada fait la rencontre de Shiori, une jeune lycéenne fugueuse. Shiori fuit une mère toxique et violente. Errant dans les rues à la recherche d'un endroit où dormir, elle se prostitue pour subvenir à ses besoins. Yamada, ému par la ressemblance entre Shiori et sa fille décédée, prend la décision d'aider la jeune fugueuse. Mais il n'est pas simple de gagner la confiance d'une adolescente sauvage et effrayée. Pour pouvoir l'aider, le lieutenant Yamada va devoir lutter contre toutes les conventions sociales...

Dans ce manga, Keigo Shinzo s'empare d'un véritable phénomène de société au Japon : les fugues adolescentes. Les jeunes Japonaises en rupture familiale sont nombreuses à quitter le domicile parental pour quelques jours, ou davantage, malgré tous les risques que cela comporte. Mais au-delà de la critique sociale, ce manga en quatre tomes livre une vision émouvante des doutes et des craintes qui habitent les adolescents face à un monde adulte conformiste et indifférent. La rencontre entre le policier et la jeune fille suppose un apprentissage réciproque, relaté ici avec finesse et psychologie, servi par un dessin sobre et classique qui permet d'entrer dans l'histoire avec simplicité.

Spirou, l'espoir malgré tout d'Émile Bravo

Cette saga place Spirou, adolescent, au cœur de la Seconde Guerre mondiale qui bouleverse le quotidien à Bruxelles comme dans le monde. Si les temps sont durs, Spirou et Fantasio ne se

laissent pas abattre : ils vont monter un spectacle de marionnettes itinérant pour égayer un peu la vie des enfants dans cette guerre qui n'en finit pas. Cela les amène à rencontrer de nombreux personnages, collabos ou résistants, qui semblent trouver un étrange intérêt à leur spectacle. Spirou doit aussi venir en aide à ses amis Félix et Felka, un couple de peintres juifs, qui ont fui l'Allemagne pour se réfugier à Bruxelles. Pour secourir tous ses amis en difficultés, il parcourt à vélo avec Fantasio les campagnes belges à la recherche de nourriture, naviguant au milieu des barrages allemands...

Émile Bravo réussit le tour de force de raconter la Seconde Guerre mondiale, avec délicatesse mais sans rien ignorer des aspects les plus sombres de l'Occupation : la déportation, l'antisémitisme, le sacrifice de certains résistants. Si Spirou, entre enfance et âge adulte, ne comprend pas tout au monde qui l'entoure, ses principes de générosité et de courage ont pourtant raison de sa naïveté. Le graphisme « rétro » d'Émile Bravo permet de retranscrire parfaitement l'époque de la guerre : les pages sont denses et riches de détails. Malgré la simplicité propre à un récit qui peut se lire à tout âge, Émile Bravo évite le manichéisme ou le pathos facile. Il livre une image juste de cette période sombre, qu'il parvient pourtant à raconter avec ce qu'il faut de légèreté.